

Entre métapoétique et éco-poétique : le langage du fragile chez Jean-Michel Maulpoix

بين الشعرية التأملية والشعرية البيئية: لغة الهشاشة في شعر جان-ميشيل مولبوا

Dr Deyaa El-daine Abdelatif Moussa

Professeur adjoint au département de français
Faculté des Lettres – Université de Kafr Elcheikh

Résumé

Cette étude explore l'écriture poétique de Jean-Michel Maulpoix à travers deux recueils emblématiques, *Le Jardin sous la neige* et *Rue des fleurs*, en mettant en lumière une poétique du fragile articulée autour de trois axes : le quotidien, la métapoétique et l'écopoétique. En s'inscrivant dans le courant du lyrisme critique, Maulpoix développe une parole discrète, inquiète, marquée par la lucidité et le doute. Le langage poétique devient alors à la fois objet d'interrogation et espace d'accueil pour l'ordinaire, la mémoire blessée et les traces du vivant. Loin d'une poésie emphatique ou militante, son écriture adopte une posture d'attention silencieuse : elle donne voix aux choses menacées, aux images figées, aux présences effacées.

L'approche méthodologique de ce travail combine analyse lexicale, stylistique, figurative et éco-critique afin de cerner la manière dont le poème devient un lieu de résonance entre langage, monde et sensation. L'image connotative de l'écologie, présente sans discours explicite, se manifeste à travers des figures végétales et animales fragiles, des paysages en retrait, et un rapport incarné au vivant. Ainsi, Maulpoix conçoit la poésie comme un refuge éthique, un espace de résistance douce face à l'effacement du monde.

Cette recherche démontre que l'écriture poétique de Maulpoix permet une reconfiguration de la relation entre langage, subjectivité et nature. Par la poétique du discret, il parvient à articuler une conscience du réel, une interrogation sur la parole, et une écoute du vivant, dessinant une écologie du sensible à la fois intime, lucide et profondément humaine.

تتناول هذه الدراسة شعر جان-ميشيل مولبوا من خلال ديوانيه البارزين *الحديقة تحت الثلج* و*شارع الزهور*، مبرزةً شعرية الهشاشة التي تتأسس على ثلاثة محاور رئيسية: اليومي، والموت الشعري، والبيئة الشعرية. ينتمي مولبوا إلى تيار الغنائية النقدية، حيث يطور خطاباً شعرياً خافتاً، قلقاً، يتسم بالشكّ والوعي الحاد. ويصبح الخطاب الشعري في هذا السياق مجالاً للتساؤل والتأمل، ومكاناً يحتضن التفاصيل العادية، والذكريات الجريحة، وآثار الكائنات الحية. تعتمد المنهجية المعتمدة في هذا البحث على تحليل لغوي، وأسلوب، وصوري، ونقدي بيئي، بهدف إبراز كيف يصبح القصيدة مجالاً للتناغم بين اللغة والعالم والإحساس. وتظهر الصورة الإيحائية للإيكولوجيا (البيئة) في شعر مولبوا من خلال رموز نباتية وحيوانية هشة، ومناظر طبيعية منسحبة، وعلاقة جسدية بالوجود الطبيعي. فالشعر عنده يُصوّر كملجأ أخلاقي، ومجال للمقاومة الهادئة في مواجهة محو العالم وتلاشيهِ.

تُظهر هذه الدراسة أن الكتابة الشعرية لدى مولبوا تتيح إعادة صياغة العلاقة بين اللغة والذات والطبيعة. ومن خلال شعرية الخافت والمهمّش، يستطيع الشاعر أن يعبر عن وعي بالواقع، وتساؤل دائم حول القول، وإنصات عميق للكائنات الحية. إنها بيئة شعرية حسية، حميمة، وواعية، تنتمي في الوقت ذاته إلى الجمال والإنسانية.

Les mots-clés: Jean-Michel Maulpoix, Poétique du fragile, Lyrisme critique, Méta-poétique, Écopoétique, Écriture du quotidien, Nature, Mémoire, Sensibilité, Résistance douce

Introduction

Jean-Michel Maulpoix, né en 1952, est un pilier de la poésie moderne française. En tant que poète, essayiste et universitaire, il a radicalement transformé le lyrisme moderne en mettant l'accent sur la réflexion et la fragilité. Sa création, empreinte d'une tonalité méditative et élégiaque, offre une expression à une voix délicate, fréquemment troublée, qui questionne le langage tout autant qu'elle manifeste l'individu. Créateur du concept de lyrisme critique, il soutient une poésie qui remet en question sa propre essence tout en persistant à ressentir le monde avec tendresse. À travers le quotidien, la mémoire, le silence et l'observation de la réalité, Maulpoix élabore une prose subtile mais profondément humaine qui lui a valu une

reconnaissance significative dans le domaine de la littérature francophone actuelle.

Depuis les années 80, la poésie française subit une profonde transformation du lyrisme. Suite aux essais formels de l'avant-garde et aux doutes concernant l'expression de l'individu, un bon nombre de poètes ont tenté d'harmoniser la subjectivité avec la modernité. Cette renaissance s'appuie sur le désir de rétablir l'émotion et la voix sans abandonner la clarté critique. Ce nouveau lyrisme, souvent décrit comme post-lyrisme ou lyrisme critique, s'éloigne des excès de romantisme pour embrasser le doute, la distance et l'effacement. Il ne s'agit plus de chanter un « moi » assertif, mais d'interroger la parole, ses frontières et sa véracité. Jean-Michel Maulpoix se positionne au centre de cette mouvance, transformant le poème en un espace d'écoute, de vulnérabilité et de réflexion.

Trois notions fondamentales structurent cette recherche : lyrisme critique, langage poétique (et métapoétique), et écopoétique. Le lyrisme critique, selon Maulpoix et Rabaté, désigne un lyrisme conscient de ses limites, qui conjugue émotion, distance et réflexion. Il maintient l'expression du moi tout en l'interrogeant, refusant toute forme d'exaltation naïve. Le langage poétique devient alors un lieu d'expérimentation, où la poésie réfléchit à ses propres moyens, à travers une dimension métapoétique explicite. Enfin, l'écopoétique — ou écologie poétique — désigne une attention particulière aux liens entre langage, vivant et environnement. Elle ne repose pas forcément sur un discours militant, mais sur une sensibilité aux éléments naturels, aux paysages, aux saisons, dans une perspective esthétique et éthique.

Cette recherche s'appuie sur deux recueils complémentaires de Jean-Michel Maulpoix : *Le Jardin sous la neige* et *Rue des fleurs*. Le premier

déploie une méditation élégiaque sur la vieillesse, le deuil, le silence et l'hiver. Le poème y devient lieu de retrait, d'effacement progressif, mais aussi de résistance discrète. Le second recueil, Rue des fleurs, explore un univers urbain marqué par la banalité du quotidien, la mémoire fragmentaire et les traces d'une nature altérée. Dans les deux cas, la parole poétique s'attache à ce qui disparaît ou persiste faiblement : un paysage, un mot, un souvenir. Ensemble, ces textes permettent de saisir comment Maulpoix relie l'intime au monde, le langage au vivant, et le lyrisme à une forme d'éthique silencieuse.

Au croisement du sensible, du réflexif et du symbolique, l'écriture poétique de Jean-Michel Maulpoix pose la question du rôle du langage face à la fragilité du monde. Comment le poème peut-il encore dire l'expérience du quotidien sans la banaliser ? Comment peut-il penser sa propre forme sans se refermer sur lui-même ? Et comment peut-il accueillir une conscience écologique sans devenir didactique ? Ces tensions fondent la problématique centrale de cette recherche : en quoi le langage poétique de Jean-Michel Maulpoix permet-il d'articuler une conscience du quotidien, une réflexion métapoétique et une image connotative de l'écologie contemporaine ? Il s'agira ainsi de montrer que l'écriture maulpoixienne opère une triple médiation : existentielle, critique et éthique.

Cette étude repose sur trois hypothèses principales. La première suppose que la poésie du quotidien chez Jean-Michel Maulpoix est indissociable d'une réflexion implicite sur le langage : dire l'ordinaire revient à interroger les moyens mêmes du dire. La seconde considère que l'écologie dans son œuvre ne s'exprime pas par un discours explicite, mais par une sensibilité aux éléments, aux métaphores naturelles, à l'image végétale ou climatique. Enfin, la troisième hypothèse envisage le lyrisme maulpoixien comme une forme d'éthique poétique : ni engagé au sens militant, ni

désengagé, il incarne une parole inquiète, fragile, ouverte à la douleur du monde. Ce lyrisme discret mais lucide fait du poème un lieu d'accueil pour les choses menacées.

La présente recherche adopte une méthodologie fondée sur une lecture analytique approfondie des deux recueils étudiés. Elle combine plusieurs approches complémentaires. L'analyse lexicale permet d'identifier les champs sémantiques du quotidien et de la nature, récurrents chez Maulpoix. L'approche stylistique s'attache aux procédés d'écriture : rythme, syntaxe, emploi des pronoms, fragmentation. L'étude figurative met en lumière les images symboliques — neige, arbre, vent, fleurs — qui tissent l'univers poétique de l'auteur. Enfin, une perspective éco-critique permet d'interroger la manière dont ces éléments participent à une représentation sensible de la nature et à une pensée implicite du vivant. Cette démarche vise à cerner comment le poème devient chez Maulpoix un espace de relation entre langage, monde et mémoire.

Cette étude s'organise autour de deux grandes idées complémentaires, qui structurent la réflexion. La première explore le quotidien et la métapoétique dans la poésie lyrique de Jean-Michel Maulpoix. Elle vise à analyser comment l'auteur donne une place centrale à l'ordinaire — gestes simples, objets, lieux banals — tout en réfléchissant au langage poétique lui-même. La seconde idée porte sur l'image connotative de l'écologie dans son lyrisme critique. Il s'agit d'interroger la présence du vivant, de la nature, des saisons et des paysages, non comme décor, mais comme réseau d'images fragiles et signifiantes. Ces deux axes permettent d'éclairer une poétique singulière : sensible, réflexive, et silencieusement préoccupée par la beauté vulnérable du monde.

I- Le quotidien et la métapoétique dans la poésie lyrique de Jean-Michel Maulpoix

Pour Jean-Michel Maulpoix, le quotidien et la métapoétique représentent deux éléments indissociables de l'acte lyrique. Le poème puise son inspiration dans des aspects quotidiens — objets de la maison, tableaux de la vie citadine, mémoires banals — témoignant d'une sensibilité poétique pour le quotidien modeste. Parallèlement, cette représentation du quotidien s'accompagne d'une remise en question permanente du langage lui-même. Le poète ne se limite pas à décrire le monde : il pense à la façon dont il le fait, manifestant les incertitudes, les contraintes, parfois l'épuisement de la voix poétique. Par conséquent, le langage est à la fois le sujet et l'objet du poème. Cette tension entre l'observation quotidienne et la lucidité métapoétique façonne une sorte de lyrisme discret, tourmenté, mais profondément ancré dans l'expérience du monde.

Dans une démarche éco-poétique où la nature n'est jamais traitée comme simple décor, Jean-Michel Maulpoix accorde aux éléments naturels une place essentielle, à la fois symbolique, sensorielle et éthique. Il affirme la nécessité d'une poésie qui perçoit et transmet la beauté fragile du monde. Dans un entretien radiophonique, il résume avec justesse cette posture poétique parce qu'il dit que « *La poésie est d'abord un acte de présence au monde, celui du divers des fleurs, des oiseaux, des animaux est une réalité qui est nôtre et dont nous devons prendre soin. (...) Le silence des fleurs parle à notre odorat, à notre toucher, de la lumière et de la couleur. (...) À travers elles, nous avons accès à une beauté qui nous est en surplus, fragile et éphémère.* » (Maulpoix, 2022)

Ce passage illustre parfaitement l'image connotative de l'écologie dans le lyrisme maulpoisien : loin d'un discours militant ou théorique, l'écologie est ici vécue comme une forme de sensibilité. Le poème devient un lieu

d'attention à ce qui est discret, menacé, mais porteur d'une beauté silencieuse. La fleur ou l'oiseau n'ont pas à être défendus par des slogans : leur simple évocation poétique suffit à faire entendre l'urgence de leur préservation.

Dans les écrits de Jean-Michel Maulpoix, la poésie du langage puise ses racines dans la vie quotidienne tout en étant constamment marquée par l'incertitude et le souvenir. Rue des fleurs examine les éléments banals — trottoirs, tramways, linge ou murs — dans une quête de dépeindre la réalité sans la magnifier (Meschonnic, 1988). Cette approche de la poésie du quotidien est accompagnée d'une intense prise de conscience du langage en déclin : le poète remet en question, se retire, interroge sa propre parole (Maulpoix, 2000 ; Barthes, 1984). En somme, l'œuvre est marquée par une touche élégiaque, où les souvenirs, les morts et les réminiscences parcourent le poème sous la forme de fragments immobilisés (Rabaté, 1993). Ces éléments confluents esquissent une voix délicate, modeste, mais qui refuse de se laisser effacer par le monde ou dépouillée de son sens.

1.1. Une poétique du quotidien

La poésie du quotidien chez Jean-Michel Maulpoix se base sur le désir de rendre compte de la présence subtile des éléments banals dans ses poèmes. Sans tomber dans le lyrisme pompeux ou l'emphase, l'écrivain opte pour une présentation du monde à la portée de tous, en passant par des lieux ordinaires — cliniques, trottoirs, pièces de maison, transports urbains — et des éléments du quotidien : vêtements, bagages, cartons, murs. Cette décision artistique s'aligne sur une éthique de l'observation, où la focalisation sur les détails se transforme en un geste poétique. Le poème devient alors un refuge pour la perception dans un monde dégradé. Comme le note Henri Meschonnic (1988), l'objectif n'est plus de transcender, mais de revitaliser le langage par

la réalité, tout en préservant un rapport ténu mais persistant avec l'expérience humaine.

Jean-Michel Maulpoix, dans sa vision de la poésie, se concentre spécifiquement sur le réel ordinaire, l'élément quotidien, l'aspect prosaïque. Son objectif est de transformer le poème en un espace où la parole rencontre la substance délicate de l'existence quotidienne. Comme il le souligne :

« Le lyrisme, ou son germe, vient se loger à même le banal, le trivial, le prosaïque (...) écrire de la poésie, c'est vivre dans l'intimité de la finitude. » (Maulpoix, 2000, p. 20)

Cette affirmation traduit une esthétique du subtil : les éléments de la vie quotidienne, les actions ordinaires ou les endroits sans particularité prennent un caractère émouvant et significatif. La poésie ne glorifie pas la réalité, elle l'écoute, s'y installe et essaie de rendre sa part d'humanité silencieuse.

Dans le poème « AU CENTRE AÉRÉ », Jean-Michel Maulpoix met en scène des espaces urbains ordinaires qui incarnent l'ancrage concret de son lyrisme dans la réalité sociale contemporaine. En effet, l'un des passages du recueil *Rue des fleurs* illustre cette attention portée à des lieux souvent négligés par la tradition poétique. Ainsi, il écrit :

**« Devant la grille vert pomme du centre de loisirs
Les autobus débarquent le mercredi leurs équipages d'enfants tristes
[...]
Sur le trottoir d'en face
[...]
Dans un couloir de l'hôpital civil [...]
Tous ensemble ils arrivent par le tram de sept heures »**

(Maulpoix, 2022, p. 9).

En dressant une liste fluide de lieux courants — colonie de vacances, bordure de trottoir, hôpital, tramway — Maulpoix élabore une cartographie du quotidien où se reflète une humanité discrète. Le poème n'a pas pour but de glorifier ou de surdramatiser, mais plutôt de dévoiler l'intensité émotionnelle inhérente à la vie quotidienne. Cette inscription dans l'univers urbain, à la fois fragmenté et neutre, donne au lyrisme une dimension modeste tout en étant profondément éthique : évoquer les endroits que l'on fréquente quotidiennement, c'est aussi donner voix aux vies qu'ils hébergent.

Dans le poème « ÉMIGRÉS » du recueil *Rue des fleurs*, Jean-Michel Maulpoix accorde une valeur poétique aux objets simples et ordinaires, en les intégrant à une scène de départ, de déplacement ou de précarité. Par cette mise en relief du matériel modeste, le poème révèle une esthétique de l'ordinaire. Ainsi, il écrit :

« Ils déménagent tout le ciel bleu

En chiffons dans leurs malles d'osier

[...]

Ils ont inscrit leur nom sur un bout de carton

[...]

Les anges bouffis d'alcool dorment sur des cartons pliés »

(Maulpoix, 2022, p. 8).

À travers ces images, Maulpoix évoque le linge (les chiffons), les valises (les malles), et les cartons comme supports de vie en transit. Ces objets deviennent les témoins muets d'une humanité fragile, souvent invisible. La matérialité du quotidien, loin d'être banale, devient ici le lieu d'une charge émotive diffuse, où le poème accueille la détresse avec retenue et tendresse. Cette poétique du détail participe pleinement au lyrisme du fragile que cultive l'auteur. L'approche poétique de Jean-Michel Maulpoix se caractérise par une volonté manifeste de dépeindre la réalité telle qu'elle est,

sans la déguiser sous le voile de l'idéalisation ou du vernis lyrique. C'est une expression claire, marquée par l'expérience du désenchantement, qui rejette toute forme de réconfort esthétique. Le poète s'efforce de garder un lien tenu mais constant avec un monde endommagé, chaotique, parfois indifférent. Cette attitude se manifeste par un langage dépouillé, presque invisible, où la routine, la souffrance latente et la vulnérabilité humaine ont leur place. Dire la vérité, c'est ici faire preuve de fidélité au présent, sans détourner le regard. Le poème se transforme ainsi en un espace de résistance discrète face à la désincarnation du sens, au bouleversement du monde et à la disparition graduelle des repères. Dans le poème « ETAT DES LIEUX » du recueil *Rue des fleurs*, Jean-Michel Maulpoix adopte une posture poétique fondée sur la lucidité et l'acceptation d'un monde désenchanté. Il ne cherche pas à embellir la réalité, mais à la dire dans sa nudité. Ainsi, il affirme :

« Ce monde est sans délicatesse

[...]

Le réel me pousse dans le dos »

(Maulpoix, 2022, p. 46).

Par cette affirmation concise et percutante, le poète manifeste son lien direct avec la réalité. Le monde n'est ni tendre, ni hospitalier ; il agit, il s'impose, parfois avec violence. Cette poésie dépourvue d'illusions entretient un lien de vigilance avec le présent. Ainsi, le poème se transforme en un acte discret de résistance, refusant l'oubli ou le déni et véhiculant une voix humble, fidèle à l'expérience vécue.

Chez Jean-Michel Maulpoix, une poétique de la vie quotidienne se dessine, caractérisée par la simplicité, l'humilité et la considération pour le plus discret du réel. Des espaces communs, des objets quotidiens et des mots effacés deviennent les canaux d'un lyrisme du fragile, où la beauté émerge discrètement. L'écriture, sans céder à l'idéalisation, se mêle avec lucidité et

tendresse à la réalité du monde. Ainsi, le poème se transforme en un refuge pour les présences évanescences, un geste de loyauté envers ce qui est insaisissable ou s'éteint. C'est précisément là que se trouve la puissance discrète de cette poésie : dans sa faculté à s'exprimer sans embellissement et à demeurer proche.

1.2. La conscience du langage : une métapoétique du doute

Chez Jean-Michel Maulpoix, la poésie ne se limite pas à décrire le monde : elle interroge également ses propres outils, ses frontières et ses silences. Cette perception profonde du langage établit une métapoétique empreinte de doute, où le poème se transforme en un lieu d'examen sur la puissance des mots. Le poète y apparaît fréquemment perplexe, marqué par l'incertitude, la vulnérabilité des mots, la complexité de décrire l'expérience. Ainsi, le discours poétique se façonne davantage dans l'incertitude, la répétition et parfois l'absence, plutôt que dans la maîtrise. Cette attitude clairvoyante et modeste confère au lyrisme maulpoixien son caractère unique : une voix douloureuse, mais qui persiste, questionnant ce qu'elle crée tout en se construisant.

Dans un entretien accordé en 2022, Maulpoix revient sur sa conception du langage poétique et exprime une posture centrale de son écriture : la remise en question permanente du dire. Il souligne la nécessité de douter du langage, tout en continuant de s'en servir pour interroger le monde :

« La poésie me retient en ce qu'elle met en jeu, mais aussi en cause, le langage, ses possibilités, ses limites, ses travers..., et à travers lui, ce que nous pouvons 'saisir' de l'existence. [...] La poésie cherche, interroge, questionne sa raison d'être encore. Elle ne se contente ni de chanter ni de sublimer ce qui est. » (Maulpoix, 2022)

Cette déclaration témoigne d'une métapoétique du doute, où l'acte d'écrire devient une manière d'habiter l'incertitude. Le poème ne repose pas

sur la célébration d'une vérité stable, mais sur une exploration fragile du réel, des mots et de leur pouvoir incertain. Maulpoix pense la poésie comme une parole blessée, lucide, et pourtant obstinée, qui survit dans la tension entre silence et formulation.

Dans le poème intitulé « COMÉDIES DE LA SOIF » du recueil *Rue des fleurs*, Jean-Michel Maulpoix exprime avec force la fatigue intérieure du poète et sa lutte contre une langue devenue pauvre, aride, presque stérile. Cette conscience douloureuse du langage est au cœur de sa démarche métapoétique. Ainsi, il écrit :

**« Écrivant (naguère) des poèmes
J'attendais que la langue
Se mît à couler
Comme un ruisseau d'eau claire
Je guettais, j'espérais encore
Mais ce n'était jamais jamais
Qu'un mince filet de signes sombres
Que pouvait-il donner à boire ? »**

(Maulpoix, 2022, p. 40).

À travers cette image du langage comparé à une source tarie, le poète exprime sa désillusion face au pouvoir des mots. L'acte d'écrire devient un effort incertain, une quête de fluidité toujours déçue. Le doute s'installe : le poème ne suffit plus à dire le monde, ni à apaiser la soif du sens. Cette fragilité du langage reflète l'état d'un lyrisme inquiet, lucide, qui continue malgré tout à chercher.

Dans la section finale du recueil *Rue des fleurs*, Jean-Michel Maulpoix propose une réflexion explicite sur sa propre pratique poétique, révélant une conception incertaine et humble du langage. Il revient sur les poèmes qu'il a

écrits, les abordant non comme des formes closes, mais comme des paroles inachevées, toujours à redécouvrir. Il écrit :

«Certains de ces poèmes furent pris sur le vif [...] Mais je les ai relus, retravaillés, parfois entièrement réécrits... Sans doute avaient-ils encore des choses à me dire que je n'avais pas prévues [...] Il est rare que l'on sache au moment où on les écrit ce que veulent vraiment nos paroles : il faut leur laisser le temps de se comprendre. »

(Maulpoix, 2023, p. 56).

Cette déclaration témoigne d'une métapoétique du doute, dans laquelle l'écriture poétique est perçue comme une quête fragile, non une révélation immédiate. Le poème ne livre pas son sens d'un seul coup : il évolue, résiste, parle autrement à celui qui relit. Maulpoix souligne ici que le poème est aussi une énigme adressée à soi-même — un geste d'échec, mais aussi d'écoute et d'approfondissement.

Dans son œuvre *Le jardin sous la neige*, Jean-Michel Maulpoix développe une écriture du retrait, où le silence devient une matière poétique à part entière. Il ne s'agit pas simplement d'un manque, mais d'une forme de résistance : dire autrement, ou dire moins pour mieux laisser entendre. Cette tension est particulièrement sensible dans le passage suivant :

« La langue a ses saisons. Il arrive qu'elle décline et perde la mémoire. [...] Moins de mots qui font moins de bruit [...] Une langue d'hiver, en blanc et noir [...] résignée à parler bas. Il se pourrait alors qu'écrire devienne presque impossible, que la phrase se refuse, qu'elle se taise ou s'enfuie. On aurait alors la bouche pleine de neige. » (Maulpoix, 2023, p. 44)

Ici, le silence est transfiguré en langage. L'image de la bouche pleine de neige incarne poétiquement l'effacement de la parole, son étranglement

par le froid, la fatigue ou l'oubli. Ce n'est pas un vide, mais un autre mode de présence : une parole effacée, fragile, qui reflète l'état du monde et du sujet lyrique. Maulpoix fait du silence non une absence de poésie, mais sa forme la plus essentielle et la plus nue.

Pour résumer, la poésie de Jean-Michel Maulpoix se caractérise par une conscience prononcée de ses propres frontières et par un questionnement ininterrompu du langage en lui-même. Un poème n'est jamais une garantie, mais plutôt une démarche délicate, fréquemment empreinte d'indécision, de flou ou de mutisme. Cette suspicion à l'égard des mots, loin de déprécier l'écriture, en fait sa valeur intrinsèque. Elle engendre une voix meurtrie, mais persistante, où l'incertitude se transforme en catalyseur d'exploration. C'est ainsi qu'une métapoétique du trouble se dessine, où le poète progresse à l'aveugle, en restant fidèle à l'incertitude du monde et à la difficulté de s'exprimer

1.3. L'élégie et la mémoire dans l'écriture lyrique

Maulpoix possède une écriture lyrique où prédomine une tonalité élégiaque, dans laquelle le souvenir, la perte et l'absence façonnent l'émotion poétique. Plutôt qu'un deuil solennel, l'élégie dans son cas se traduit par un écho discret : fragments de sensations, souvenirs, visages estompés. La mémoire se manifeste à travers des images statiques - photos, objets délaissés, lieux abandonnés - qui réémergent en tant qu'échos du passé. Le poème se transforme donc en un espace où persiste le disparu, où l'ego lyrique tente de préserver une présence vacillante. Ce poème s'efforce moins de combler l'absence que de faire ressentir son empreinte. Par son biais, Maulpoix construit un discours meurtri, à la fois fidèle à la mémoire et au vide qu'elle engendre.

L'écriture lyrique de Jean-Michel Maulpoix accorde une place centrale à la mémoire, à l'absence et à la perte, dans une veine profondément élégiaque. Plusieurs critiques ont souligné que sa poésie ne cherche pas tant à combler le vide qu'à lui donner forme. Comme l'exprime un article publié sur Recours au poème :

« ...elle ramène à la surface de l'affect l'écho d'un vécu oublié pourtant inoubliable, elle désigne enfin la place d'une perte que nous ne faisons que taire. (...) De même que toute musique cache un son étouffé, l'écriture de Maulpoix ramène et protège la source naturelle, la nuit primitive..., matérialisant l'absence et commémorant le perdu. » (Recours au poème, 2020).

Cette lecture met en évidence une poétique du deuil discret, dans laquelle le poème n'est pas un cri, mais un murmure. Il fait entendre la mémoire comme une ombre, un écho, un effleurement de ce qui fut. L'élégie devient ici un travail de la trace : non pas pleurer ce qui est perdu, mais le faire survivre par la parole fragmentaire, ténue, fidèle à la blessure.

Jean-Michel Maulpoix, dans *Le Jardin sous la neige*, fait resurgir, à travers l'image poétique de l'hiver, les strates profondes de la mémoire, du passé et de la disparition. L'un des passages les plus évocateurs se trouve à la page 91 :

« Ce ne sont pourtant que de pauvres cheveux et de soudaines bourrasques de souvenirs. [...] Cœur et mémoire se décolorent ! L'intérieur de la tête, lui aussi, se couvre de neige ! »

(Maulpoix, 2023, p. 91).

Par cette évocation du souvenir comparé à une bourrasque, et de la mémoire blanchie comme la neige, Maulpoix donne une forme sensible à la disparition, au vieillissement et à l'effacement progressif du passé. Le

paysage hivernal devient ainsi le miroir d'un deuil intime et collectif, d'une poésie élégiaque où l'écriture tente de retenir ce qui fuit.

Dans le recueil *Rue des fleurs*, au poème « PHOTOGRAPHIES », Maulpoix évoque avec pudeur l'absence comme réalité affective et poétique. Elle n'est pas simplement le vide, mais ce qui reste à travers les traces, les signes, les objets. Cette présence en creux est exprimée avec sobriété dans le poème « Photographies » :

« Il y a trop d'absents et sur la table

Trop de verres vides. »

(Maulpoix, 2022, p. 44).

La juxtaposition des absents et des verres vides suggère un monde habité par ce qui n'est plus. Le langage est ici retenu, presque silencieux, pour mieux dire la perte. Ce vers elliptique condense toute la puissance de l'élégie contemporaine : dire peu pour faire entendre l'effacement, faire du manque une présence poétique. Chez Maulpoix, l'absence devient un motif central du lyrisme, discret mais obsédant.

Selon Maulpoix, le lyrisme s'éloigne des formes continues et pleines pour embrasser une structure gestuelle et fragmentée. Ce n'est plus une expression expansive et fluide, mais plutôt une série de mouvements discontinus, de fragments sensibles, d'actes d'écriture parfois inachevés. Ce lyrisme fragmenté reflète la vulnérabilité de l'expérience humaine et la complexité de l'expression. Il capte des instants éphémères, des visions incomplètes, des tempos saccadés, et révèle le sens dans la nature sporadique. Le poème se transforme donc en un domaine de gestes subtils : marquer, effleurer, suspendre, plutôt que de raconter ou d'affirmer. Cette esthétique de fragmentation reflète une attitude de questionnement, mais également de

sensibilité aigüe à l'environnement, où l'émotion s'exprime par morceaux, dans un genre de lyrisme modeste, fragile et inachevé.

Dans le poème « PEINDRE », du recueil *Rue des fleurs*, Jean-Michel Maulpoix exprime une forme de lyrisme minimaliste, fondé sur le geste délicat et l'émergence fragmentaire des images. Ce poème, à la fois visuel et méditatif, évoque une écriture faite d'instantanés éphémères. Ainsi, il écrit :

« Peindre le sommeil d'encre et d'eau de la créature

Quand elle n'est plus un corps mais une absence

Peindre le silence et la forme de nos rêves

Juste avant que le jour ne la dissipe »

(Maulpoix, 2022, p. 47).

À travers ces vers, le poème ne décrit pas, il esquisse. Le lyrisme y devient un geste poétique fragile, proche de l'effacement, où l'écriture tente de saisir l'indicible avant qu'il ne disparaisse. Loin d'un flux continu, cette parole fragmentaire épouse les contours flous de la mémoire, du rêve ou de l'absence. Le poème agit comme une trace suspendue : écrire devient alors peindre l'évanoui.

Dans *Le jardin sous la neige*, Jean-Michel Maulpoix explore un lyrisme fragmentaire, fait de sensations disjointes, d'images fugitives et de souvenirs épars. Le poème ne se construit pas selon un fil narratif, mais comme une suite de gestes d'écriture, de frémissements discontinus. Cette esthétique de l'éclat apparaît clairement dans le passage suivant :

**« Ce ne sont pourtant que de pauvres cheveux et de soudaines
bourrasques de souvenirs.**

Corps et pensée ont leurs saisons qui n'ont lieu qu'une fois.

[...]

L'intérieur de la tête, lui aussi, se couvre de neige !

Elle protège les blessures, dissimule les fatigues, ourle les reliefs et feutre les voix. »

(Maulpoix, 2023, p. 91).

Ce fragment poétique articule une série de réminiscences physiques et mentales, sans transition logique. La pensée poétique fonctionne ici par surgissements, comme des rafales de mémoire, d'images et de sensations. L'écriture ne cherche pas la linéarité, mais assume la discontinuité du vécu, en laissant apparaître les signes ténus du corps et du souvenir. Cette poétique de la fragmentation inscrit le lyrisme dans un geste d'effleurement, d'oubli, de trace : le poème devient ainsi un espace d'intimité fragile, à mi-chemin entre mémoire et disparition.

Dans la partie réflexive du recueil *Rue des fleurs*, Jean-Michel Maulpoix revient sur la nature de son écriture poétique, qu'il associe à une captation de l'instant, à la fois fragile et arrêtée. Il compare ses poèmes à des clichés visuels, inscrivant son lyrisme dans une esthétique de l'image figée :

« Certains de ces poèmes furent pris sur le vif, il y a longtemps, comme de rapides photographies où jouent l'ombre et la lumière. »

(Maulpoix, 2022, p. 56).

Cette citation révèle la portée visuelle et mémorielle du geste poétique : le poème devient ici l'équivalent d'une photographie, un instantané qui capte des fragments du réel traversés d'ombres et de lumières. Loin d'une narration continue, Maulpoix propose un lyrisme fragmentaire, constitué de réminiscences fixes, comme autant d'angles morts de la mémoire. Ces images figées ne cherchent pas à reconstituer une histoire, mais à laisser affleurer la trace d'une émotion passée, dans une économie de gestes et de silences.

Jean-Michel Maulpoix, dans *Le jardin sous la neige*, convoque des souvenirs visuels figés, à la manière d'un album mental fait de fragments, de signes immobiles et silencieux. Le poème devient alors un espace de réminiscence suspendue, où les objets familiers agissent comme des photographies de la mémoire. Cette esthétique du figé se manifeste dans le passage suivant :

« Rue des fleurs, à la saison froide, on se déplace à tâtons, comme en rêve, le cœur serré, dans une espèce de vaste maison inconnue aux volets clos dont il semble pourtant que l'on ait naguère habité les chambres. [...] Ni ce papier peint, ni cet oreiller, ni ces images aux murs, ni ces photographies, ni ces bibelots sur les étagères ne sont inconnus et pourtant on ne s'y retrouve pas... C'est étrange. Tant de signes perdus obscurément présents. »

(Maulpoix, 2023, p. 47).

À travers cette évocation d'un intérieur familial devenu énigmatique, Maulpoix construit une poétique du regard figé : les photographies, les murs, les objets deviennent les témoins silencieux d'une mémoire trouée. Ce sont des images arrêtées dans le temps, saturées d'absence, qui incarnent l'« angle mort » du souvenir. Le poème ne cherche pas à raconter, mais à montrer l'indicible du passé, à travers une présence en creux.

En somme, Le lyrisme de Jean-Michel Maulpoix repose sur une poétique du manque, de la trace et de la fragilité. Refusant de reconstituer un passé disparu, son écriture élégiaque capte les empreintes sensibles de l'absence à travers des gestes discrets, des images figées et des réminiscences diffuses. Le poème devient alors un lieu de mémoire fragmentée, où le langage témoigne sans éclat d'une présence vacillante. En lieu et place du cri ou de l'épopée, Maulpoix choisit une voix basse, méditative, tissée d'ombres

et de silences. Cette esthétique du retrait transforme le poème en un espace subtil de persistance entre oubli et souvenir.

Selon Jean-Michel Maulpoix, Le lyrisme contemporain se structure autour de la poésie du quotidien, de la métapoétique du doute et de la mémoire. Il valorise une réalité modeste — trottoirs, linge, hôpitaux — pour exprimer la dignité de l'ordinaire. Cette approche, selon Meschonnic, incarne une fidélité éthique au réel abîmé. Chez Maulpoix, l'acte poétique devient un geste d'accueil du banal, une attention portée au fragile et à l'humain. Le poème ne magnifie pas : il révèle doucement ce qui mérite d'être dit, sans éclat.

En même temps, Ce lyrisme se caractérise par une remise en question constante de sa propre légitimité. Le poète, rongé par le doute, s'interroge, corrige, hésite, conscient de manier une langue trouée par l'absence et le silence. Cette métapoétique du doute (Maulpoix, 2000 ; Barthes, 1984) fait du poème un lieu d'incertitude active. Il devient également un espace de mémoire blessée, où refont surface des souvenirs fragmentaires, figés ou effacés (Rabaté, 1993). À travers le trivial, le silence et la trace, Maulpoix exprime une conscience poétique du monde, à la fois fragile, menacé, mais vibrant de vie.

II- L'image connotative de l'écologie dans le lyrisme critique de Maulpoix

La deuxième idée de l'étude cherche à examiner comment Jean-Michel Maulpoix construit une sensibilité écologique à travers un lyrisme critique, qui ne repose pas sur le discours engagé ou la démonstration argumentative, mais sur l'image, la perception, le sentiment silencieux. Chez Maulpoix, l'écologie ne se manifeste pas de manière explicite : elle s'élabore par connotations, à travers des éléments naturels délicats — comme les fleurs, les

oiseaux, les saisons, le souffle et le silence — qui représentent une beauté mise en péril, subtile et fréquemment marginale. Il ne s'agit donc pas d'une écologie explicite, mais plutôt d'une éco-poétique implicite, axée sur la vigilance envers les éléments, leur disparition et leur vulnérabilité.

Ce lyrisme critique ne se contente pas de chanter la nature : il en interroge la place dans un monde dérégulé, abîmé, où l'humain et le vivant coexistent dans un état de tension. Le poème devient un lieu de résistance sensible, où se manifeste une conscience inquiète du vivant, une fidélité aux présences fragiles. C'est à travers les images, les métaphores, les silences et les résonances que Maulpoix articule une poétique de l'écologie — une écologie sans slogans, mais chargée d'affects, de lumière et de perte.

Dans un entretien avec L'Express, Jean-Michel Maulpoix évoque explicitement sa relation poétique avec le vivant — arbres, animaux, nature— non comme objets d'exotisme, mais comme présences familières et symboliques. Il dessine là les contours d'un lyrisme critique imprégné d'une sensibilité écologique implicite. Il déclare :

« Je me suis reconnu poète... ce mot... où le poète est celui qui s'adresse aux arbres ou aux animaux. Aujourd'hui encore le poète continue de porter son attention sur ces réalités familières. »

(Maulpoix, 2022).

Cette déclaration met en lumière une poétique où les éléments naturels ne sont pas sublimés ni instrumentalisés : ils sont accueillis comme interlocuteurs sensibles. L'image écologique n'est pas explicitée à travers un propos militant, mais suggérée par l'attention respectueuse portée aux formes non humaines. Cette approche renforce la stratégie d'image connotative de l'écologie du lyrisme critique : une écopoétique attentive, discrète, qui repose

sur la possibilité d'entendre la voix du vivant dans le souffle même du poème.

Cette idée de l'étude s'attache à explorer la manière dont Jean-Michel Maulpoix construit une poétique écologique qui ne passe pas par l'argumentation directe, mais par un travail d'image, de sensation et de silence. Il ne s'agit pas d'un discours militant, mais d'un lyrisme connotatif et attentif, où la nature se glisse dans les marges du texte, imprégnant les rythmes, les paysages, les métaphores. Cette écologie implicite s'incarne d'abord dans une présence constante des éléments — pluie, vent, mer, neige — intégrés à l'expérience sensible du monde. Ensuite, elle se prolonge dans une symbolique végétale et animale où les arbres, les fleurs ou les oiseaux deviennent les figures fragiles du vivant. Enfin, cette écriture développe une forme de résistance douce, lucide et discrète, qui enregistre les effacements sans les dramatiser, et fait du poème un lieu d'hospitalité pour ce qui disparaît. Ces trois dimensions dessinent un lyrisme critique profondément éco-poétique, où la poésie n'exhibe pas l'écologie : elle la respire, la pense et l'habite.

2.1. Une écologie implicite, sensible et existentielle

Dans la poésie de Jean-Michel Maulpoix, l'écologie ne se manifeste pas comme un discours manifeste ou militant, mais plutôt comme une présence subtile, intimement imbriquée dans l'expérience sensible et existentielle du monde. C'est une écopoétique implicite, où la nature — vents, pluies, saisons, jardins, mer ou neige — ne sert pas de simple embellissement, mais participe à la construction de l'émotion poétique. Ces composants créent une ambiance, soutiennent la réflexion, expriment un état intérieur. Loin de toute posture idéologique, Maulpoix développe une attention au vivant par le ressenti : le paysage devient un miroir affectif, et la

nature, un langage discret qui parle au corps, à la mémoire, à la perte. Comme le suggèrent Pierre Schoentjes et Camille de Toledo, cette écologie est d'abord une manière d'« être-au-monde » : fragile, inquiète, mais fidèle.

Dans *Le jardin sous la neige* et *Rue des fleurs*, l'écopoétique de Jean-Michel Maulpoix s'inscrit dans une modernité où la nature transcende son statut de motif décoratif pour devenir une présence sensible intégrée à l'expérience humaine. Pierre Schoentjes, dans son ouvrage critique, éclaire cette notion d'une écologie implicite :

« La littérature, dans son rapport au monde naturel, ne se contente pas de représenter ; elle instaure une relation sensible, une manière d'être-au-monde qui engage le corps et l'affect »

(Schoentjes, 2015, p. 23).

Cette perspective met en lumière une écopoétique non revendicative, où des éléments comme la neige ou le vent traduisent un état intérieur et une attention discrète au vivant. Chez Maulpoix, cette approche reflète une fidélité au monde fragile, où le poème devient un espace d'hospitalité pour les traces naturelles, en résonance avec la mémoire et la perte.

Dans le poème «ARRIÈRE-SAISON» du recueil *Rue des fleurs*, Jean-Michel Maulpoix développe une vision du monde naturel marquée par une sensibilité intérieure et une attention poétique aux phénomènes discrets du vivant. À travers une observation fine et métaphorique des éléments naturels, le poète donne à voir une écologie implicite, fondée sur l'écoute, l'émotion et la résonance du monde avec la subjectivité humaine. Ainsi, il écrit :

**« Le vent dans le tilleul
Se dispute avec lui-même
Les feuilles curieusement naïves
Boivent les paroles de la pluie »**

(Maulpoix, 2022, p. 25).

Cette strophe, brève mais dense, manifeste une véritable écologie existentielle et sensible. Le vent y est présenté comme une entité en crise, un reflet de l'intériorité humaine, en proie à ses tensions et remous. Les feuilles, quant à elles, deviennent des figures du vivant naïf, disponibles et vulnérables, prêtes à accueillir « les paroles de la pluie » — métaphore délicate d'un monde qui parle, qui chuchote, et qui nécessite une écoute lente et attentive. Cette personnification des éléments naturels — vent, feuilles, pluie — relève d'une démarche poétique qui ne nomme pas l'écologie mais la vit à travers les sensations, les gestes et les images, rejoignant pleinement l'idée d'une écologie du fragile, discrète mais profondément incarnée.

Jean-Michel Maulpoix, dans le poème intitulé « ARRIÈRE-SAISON » du recueil *Rue des fleurs*, fait apparaître le paysage naturel comme un fragment sensoriel traversé par l'émotion. À travers une observation discrète du ciel entre les branches, il inscrit la nature dans une perception incarnée et poétique. Ainsi, il écrit :

« On aperçoit le ciel dans l'échancrure des branches

Le bleu de petites mers sans rives

Froides avec un nuage qui dérive

Et s'accroche au croisillon noir. »

(Maulpoix, 2022, p. 27).

Par cette image flottante et mélancolique, le poète ne décrit pas un paysage figé, mais une expérience visuelle et affective du monde. Le ciel devient mer, le nuage se fait mouvement, la lumière se colore de froid. Cette fusion des éléments traduit une écologie implicite, où la nature parle à travers les sensations et les analogies, sans être réduite à une simple toile de fond. Le poème devient ainsi un lieu d'accueil du sensible, révélateur d'un lien profond entre monde extérieur et intériorité.

Jean-Michel Maulpoix, dans *Le Jardin sous la neige*, propose une méditation sur la disparition discrète du vivant, à travers une écriture de l'effacement et de la survivance muette. La nature n'est pas ici décorative, mais perçue dans sa vulnérabilité la plus ténue, comme un vestige à peine visible de ce qui fut. Ainsi écrit-il :

« L'insecte était là, depuis des jours, des semaines, des mois peut-être, diaphane comme une pelure d'oignon sec, collé sur la vitre, mort évidemment depuis bien longtemps [...]. Il s'était fait invisible : telle était sa nature. » (Maulpoix, 2023, p. 74).

Cette représentation de l'insecte effacé, transparent, négligé sur le pavé, symbolise une perspective profondément écologique de l'univers : l'existence ne se dévoile pas, elle perdure en secret, hors du champ de vision. Ici, l'apparition du vivant se manifeste dans la discrétion et le repli, dans une sorte d'être presque spectral. Le poème devient alors le refuge d'une observation minutieuse de ce qui est sur le point de disparaître, de ce qui persiste silencieusement. Cet aspect silencieux est l'un des indicateurs majeurs d'une écopoétique axée sur la fragilité, caractéristique de Maulpoix, dans laquelle la nature ne se montre pas ouvertement, mais s'immisce discrètement.

L'écopoétique de Jean-Michel Maulpoix s'exprime par une attention subtile à la nature, étroitement associée à l'expérience de l'existence. Dans *Rue des fleurs* et *Le Jardin sous la neige*, les aspects naturels — vent, pluie, ciel, insectes, branches — ne se contentent jamais d'être de simples arrière-plans ; ils constituent des entités perceptibles qui accompagnent l'expression émotionnelle du poète. Ils expriment une émotion, un souvenir, une délicatesse. Cette écologie sous-jacente se manifeste par un langage doux, perméable, à l'écoute des indices de la vie. Ainsi, le poème se transforme en

un lieu de coexistence entre l'homme et la nature, une sorte de résistance poétique face au silence et à l'occultation du monde.

2.2. Le végétal et l'animal comme figures du poème

Dans l'œuvre poétique de Jean-Michel Maulpoix, la flore et la faune ne sont pas décrites uniquement en tant qu'éléments du décor, mais se transforment en véritables symboles poétiques. Des métaphores du vivant fragile et vulnérable, mais rempli de signification, sont représentées par des arbres, fleurs, insectes ou oiseaux. On a souvent fait la comparaison du poème à une fleur : ancré dans la réalité, fugace et fragile. Cette métaphore place l'écriture dans un mouvement de coexistence entre le corps, l'univers et les mots. Ainsi, le végétal et l'animal contribuent à une esthétique de la porosité, où la nature et le discours s'entrelacent dans une respiration partagée.

Que ce soit dans ses poèmes ou ses déclarations en tant qu'auteur, Jean-Michel Maulpoix met l'accent sur la signification des formes de vie discrètes — qu'elles soient végétales ou animales — comme partenaires de dialogue poétique à part entière. Ce ne sont pas des métaphores ornementales, mais des représentations du vivant, chargées d'une densité affective et symbolique. Cette posture se manifeste clairement dans un entretien accordé à *L'Express* :

« Je suis fait de mots qui m'échappent. [...] je m'adresse à des ombres... Je m'égare dans mes souvenirs ; je croise des vies perdues, des bonheurs en morceaux, des éclats de souffrances... Je m'adresse aux arbres et aux animaux » (Maulpoix, 2022).

Par cette déclaration, Maulpoix affirme une continuité poétique entre l'humain, le végétal et l'animal. Ces derniers deviennent des figures de l'adresse lyrique, des présences fragiles qui accompagnent l'expérience de la perte, du souvenir, et du silence. Loin de tout symbolisme figé, ils incarnent

une manière d'habiter le monde par la parole poétique, dans une forme d'humilité partagée avec le vivant.

Dans *Le Jardin sous la neige*, Jean-Michel Maulpoix propose une vision fusionnelle entre l'humain et le végétal, soulignant la fragilité du vivant comme essence même de la création poétique. Ainsi, lorsqu'il évoque la pratique des peintres chinois, il écrit :

« Ce ne sont pas des bras et des mains, mais des branches et des tiges qui tiennent le pinceau... Retenez cela : ils vivent avec la nature comme s'ils étaient eux-mêmes des fleurs. C'est dire qu'ils acceptent de se faner, comme ils ont accepté d'éclore... »

(Maulpoix, 2023, p. 52).

Ce passage révèle une sensibilité profonde à la temporalité du vivant, où les fleurs deviennent des symboles de l'éphémère assumé. Le poète compare ici l'humain au végétal, acceptant de se fondre dans le cycle naturel. Le geste artistique devient un prolongement de la nature elle-même, dans une posture de cohabitation et de vulnérabilité partagée. Ce lien organique entre l'homme et la fleur souligne la manière dont Maulpoix inscrit l'écologie non dans une revendication, mais dans une esthétique du devenir et de l'effacement.

Dans le poème « Rue des fleurs » du recueil *Rue des fleurs*, Jean-Michel Maulpoix évoque une géographie intime de l'écriture, où le poème s'identifie à un espace discret, fragile et vivant. En effet, la rue elle-même devient métaphore d'une parole florale, enracinée dans le quotidien. Ainsi écrit-il :

*« C'est une très petite rue
Qui va de la chambre à la ville
[...]
Elle a pour nom la rue des fleurs
C'est par là qu'ont plié bagage
Les mots échappés de mes pages »*

(Maulpoix, 2022, p. 50).

À travers cette image, le poème est figuré comme une fleur urbaine : modeste, éphémère, mais essentielle. Il pousse entre l'espace intime de la chambre et le monde extérieur, enraciné dans l'expérience sensible. Cette allégorie florale exprime une écopoétique implicite, où l'écriture se veut fragile, poreuse et organique — une parole vivante qui éclôt, se détache, puis s'efface dans le réel.

Dans une perspective d'écriture ouverte au monde et à la corporéité, plusieurs critiques ont souligné que la poésie de Jean-Michel Maulpoix repose sur une porosité constitutive entre le langage, le corps et l'environnement. Cette écriture, loin d'être repliée sur elle-même, s'ouvre à des résonances multiples, au point de devenir un espace d'habitation sensible. À ce propos, un article paru dans *Recours au poème* éclaire particulièrement cette dimension :

« L'écriture poétique est fascinante et périlleuse parce qu'elle est du langage fait corps, de la voix incorporée ou plutôt incarnée... ce son étant lui-même un rêve qui fait venir dans le corps d'autres corps que le sien. » (Recours au poème, 2020).

Ce texte illustre fidèlement une vision de la poésie comme action corporelle, où les mots ne sont pas uniquement des symboles, mais aussi des échos physiques, émotionnels et mnésiques. Ainsi, le poème se transforme en un espace de transition entre les différentes dimensions : entre l'individu et le monde, entre le langage et la perception. Selon Maulpoix, cette prose permet

une coexistence vibrante entre le vivant, le langage et l'émotion — une écologie interne du poème en symbiose avec la vie.

Dans *Le Jardin sous la neige*, Maulpoix interroge le lien fragile entre le corps, la mémoire et l'affect, dans une écriture qui ne sépare pas le langage de la sensation. En effet, lorsqu'il écrit :

« — *Mais quelle est cette usure ? Comment se fait-il que l'on puisse oublier d'aimer ? Et pourquoi le corps ne garde-t-il des étreintes aucun souvenir ? Est-ce soi-même que l'on quitte ?* »

(Maulpoix, 2023, p. 15).

L'auteur suggère une forme d'effacement de la mémoire corporelle, où le corps devient un lieu de perte et de questionnement. Cette citation met en lumière une poétique de la porosité : l'individu n'est plus isolé du monde, mais traversé par les forces du dehors et du dedans.

Dans *Rue des fleurs* et *Le Jardin sous la neige*, Jean-Michel Maulpoix développe une esthétique du vivant où le végétal et l'animal transcendent leur statut de simples éléments décoratifs pour devenir des symboles du poème en lui-même : fragiles, subtils, éphémères. L'écriture devient une allégorie de la fleur, de la branche ou de l'insecte, ancrée dans la fragilité. Cette approche poétique, qui repose sur la perméabilité entre le corps, l'univers et le langage, positionne le poème dans une dynamique d'ouverture réceptive à l'environnement. Par conséquent, la rédaction poétique se transforme en un domaine occupé par l'existence — un espace d'écoute, d'hospitalité et de coexistence délicate.

2.3. Une poétique du fragile : conscience écologique sans militantisme

Dans les créations de Jean-Michel Maulpoix, l'écologie n'est pas dépeinte comme un discours activiste ou revendicateur : elle se manifeste par une poétique du fragile, empreinte d'attention, de silence et d'émotion

contenue. Au lieu d'opter pour des slogans ou des critiques explicites, Maulpoix préfère une approche plus personnelle et poétique : il capture le monde plutôt que de le commenter, il observe plutôt qu'il ne se plaint. Le poème se transforme alors en havre pour les éléments en péril, un sanctuaire pour les formes de vie discrètes, les mouvements subtils, les voix presque inaudibles.

Cette démarche témoigne d'une sensibilité écologique sous-jacente, dans laquelle l'acte d'écrire joue un rôle éthique et esthétique sans succomber à la rhétorique. Le poème ne force rien : il dépeint avec délicatesse un univers fragile, en cours de disparition. Le style lyrique de Maulpoix, souvent décrit comme lucide et dépourvu d'emphase, représente une sorte de résistance douce : celle d'une expression fidèle à la vie, mais qui reconnaît sa fragilité. Par conséquent, le poème se transforme en un acte de soin, un espace où la beauté délicate du monde peut encore être exprimée, même à travers un chuchotement.

Dans une réflexion critique consacrée à l'écriture poétique contemporaine, certains observateurs soulignent l'absence de posture militante chez Maulpoix. Contrairement à d'autres poètes engagés, Maulpoix adopte une approche plus discrète, sensible et intérieure. Ainsi, on peut lire :

« Dans la poésie de Maulpoix, ne cherchez pas de traces d'un engagement pour une cause quelconque. L'écrivain se qualifie d'auteur "dégagé", car s'il est engagé dans quelque chose, c'est sans nul doute dans la liberté d'écrire ce qu'il veut »

(Master Édition Strasbourg, 2018).

Cette déclaration confirme la singularité du geste poétique maulpoisien : il ne s'inscrit pas dans une logique de dénonciation ou de militantisme écologique. Le poème devient, en revanche, un lieu d'accueil pour les formes

fragiles du vivant, une manière d'exister avec attention et lucidité dans un monde vulnérable. En cela, Maulpoix développe une « conscience écologique sans discours », une poétique du fragile, fidèle à la beauté discrète des choses et au murmure du monde.

Maulpoix, dans *Le Jardin sous la neige*, adopte une posture d'observateur discret du vivant, construisant une écopoétique fondée sur l'attention plus que sur la dénonciation. En effet, dans une prose empreinte de retenue, il écrit :

« Une coccinelle promène quatre points noirs sur la tige verte qui s'incline. Le ciel aime ces politesses infimes, cette économie silencieuse de vers de terre et d'araignées. »

(Maulpoix, 2023, p.50).

Par cette image délicate, Maulpoix révèle sa sensibilité au monde fragile : les gestes minuscules de la nature — coccinelle, vers, araignées — sont honorés comme des présences discrètes, dignes d'être recueillies par le poème. Il ne cherche pas à alerter, mais à transmettre une perception fine et poétique de la vie en sourdine. Ce rapport au monde s'inscrit dans une poétique du fragile, où l'écologie ne passe ni par la dénonciation ni par l'argumentation, mais par l'évocation sensible. Le poème devient ainsi un espace de respiration partagée entre l'humain et le vivant menacé, dans une résistance douce et silencieuse.

Dans *Le Jardin sous la neige*, Maulpoix inscrit sa poésie dans une attention silencieuse aux formes de vie effacées, suspendues, presque invisibles. Loin d'un discours explicite ou revendicatif, l'auteur choisit de figer le vivant dans une écriture de l'arrêt, du retrait, pour en préserver la trace. Ainsi écrit-il :

« Les ruisseaux ne coulent plus ; eux aussi se sont arrêtés, emprisonnant les herbes et les paquets de branches brisées. On ne voit plus d'insectes venant étancher leur soif minuscule parmi des reflets de soleil. Le ciel bleu patiente sous la glace jusqu'au retour du printemps. » (Maulpoix, 2023, p. 5)

Par cette évocation figée du paysage, Maulpoix construit une image du monde immobilisé, comme mis en pause, dans une mémoire poétique. Les insectes, les herbes, l'eau et la lumière ne disparaissent pas : ils sont retenus par la parole du poème, à la manière de vestiges préservés. Ce fragment révèle ainsi la fonction du poème comme refuge discret pour ce qui tend à s'effacer — une forme de résistance douce, où l'observation devient acte poétique.

Dans *Rue des fleurs*, Maulpoix incarne pleinement un lyrisme critique dépourvu d'emphase, un style lucide et sobre qui ne verse jamais dans la grandiloquence ou l'exhibition sentimentale. La poésie devient ainsi une forme de résistance douce, où le poids du réel et du quotidien est accueilli sans dramatisation. À ce propos, on lit :

« Il n'y a pas de cri ni de grandes envolées lyriques. Le lyrisme est toutefois un des pivots de sa réflexion. Mais pas n'importe quel lyrisme, un lyrisme critique... où la voix frôle le pathos mais n'y tombe pas. » (Wukali, 2023).

Cette citation souligne la nature retenue du lyrisme de Maulpoix : le poème n'est pas un espace de revendication ou de démonstration, mais un lieu de contemplation lucide et de poésie contenue. Le langage y conserve sa force, sans sacrifier sa modestie. Cette écriture poétique devient refuge pour ce qui vacille, souffle fragile que le poète héberge plutôt qu'il ne proclame,

témoignant d'une conscience écologique silencieuse, sensible, et respectueuse du vivant.

Dans *Le Jardin sous la neige*, Maulpoix adopte une posture poétique marquée par la discrétion et la lucidité, où l'écriture devient une forme de persistance silencieuse face à la perte. Dans cette logique de retrait, l'auteur associe le geste d'écrire à un acte patient et modeste ; ainsi, il affirme :

« Les mots du poème, parfois, ont cette manière paisible de courir à leur perte... »

– Écrire, c'est encore marcher lentement dans la neige... »

(Maulpoix, 2023, p. 90).

Cette métaphore glissante, mêlant l'écriture à une marche dans la neige, révèle une conception du poème comme forme de résistance douce : il ne s'agit pas de s'opposer violemment au monde, mais de lui faire face dans la lenteur, dans la ténuité. Le lyrisme devient ici une parole lucide, dépouillée, consciente de ses limites et de sa vulnérabilité, mais fidèle à son mouvement intérieur. Le poème résiste sans éclat, en avançant « lentement », en maintenant un lien discret avec la beauté fragile du monde.

Jean-Michel Maulpoix, à travers sa poétique du fragile, représente une sensibilité écologique discrète, basée sur l'observation des formes de vie en danger, des gestes interrompus, et de la voix effacée. Que ce soit dans *Le Jardin sous la neige* ou *Rue des fleurs*, l'écrivain ne se livre pas à un activisme, il observe ; au lieu de dénoncer, il collecte. Sa poésie se transforme en un refuge pour les ruisseaux gelés, les insectes imperceptibles, les chuchotements de la nature. Au-delà de toute rhétorique, l'écriture maulpoisienne oppose à la brutalité une résistance délicate : celle d'une voix claire, modeste, en mesure de faire vivre l'éphémère dans le blanc du langage.

Conclusion

L'œuvre poétique de Jean-Michel Maulpoix se caractérise par une esthétique du subtil, où le banal se transforme en un véritable matériau poétique. Le poème embrasse un monde fragile tissé de moments quotidiens, d'objets banals et de gestes simples, sans chercher à le glorifier. Cette connexion entre la poésie et le monde tangible constitue une éthique de l'observation, dans laquelle la beauté se manifeste dans le détail. En accord avec la philosophie de Meschonnic, Maulpoix ne glorifie pas le réel : il l'entend, le parcourt, le consigne à voix basse. Le poème se transforme alors en un espace de présence dans le monde, un acte d'attention tant au perceptible qu'à l'invisible.

Chez Maulpoix, cette poésie du quotidien est associée à une conscience critique du langage. Le poème ne s'efforce pas de dominer la parole : il la questionne, la dévoile, embrasse ses contraintes. Maulpoix, par le biais d'une métapoétique du doute, exprime une voix meurtrie, parfois absente, constamment indéfinie. Le silence, l'incertitude et l'effacement se transforment en véritables expressions poétiques. Le poème n'est plus une déclaration, mais une écoute, non une proclamation, mais une interrogation. C'est cette clarté — quasiment morale — du langage que l'auteur entretient : une loyauté à ce qui refuse d'être exprimé, à ce qui vacille dans l'expression.

Cette vulnérabilité du langage se reflète directement dans la façon dont Jean-Michel Maulpoix envisage la nature. Son écriture, loin de tout discours explicitement écologique, suggère une écologie sensible, incarnée et implicite. Le vent, la pluie, l'herbe, le ciel et la neige ne sont pas simplement des éléments de décor : ils contribuent à créer une ambiance émotionnelle, affective, existentielle. Ainsi, le poème se transforme en un lieu de résonance où les éléments de la nature interagissent avec l'intériorité du sujet. Cette approche écologique dépourvue de slogans, influencée par Schoentjes ou

Morton, s'articule autour d'une sensibilité subtile à la vie, d'une attention portée au monde dans sa vulnérabilité discrète.

Dans *Le Jardin sous la neige* et *Rue des fleurs*, cette éco-poétique sensorielle se manifeste comme un havre de paix. Le poème abrite les empreintes, rassemble les présences disparues, préserve les mouvements infimes. Il ne fait pas de commentaires : il surveille. Éloignée de toute forme de militantisme, l'œuvre de Maulpoix se manifeste en une résistance douce, lucide et dénuée d'emphase. Cette attitude donne à son travail une forte intensité poétique et éthique : celle de sauvegarder, dans les interstices de l'écriture, une mémoire du vivant qui tend à se dissiper. Le poème devient donc le reflet fragile de ce qui s'efface — et que seule la voix peut encore embrasser.

Cette préoccupation pour la vie se manifeste également par l'apparition régulière de motifs d'animaux et de plantes. Les arbres, les fleurs, les insectes et les oiseaux ne sont pas seulement mentionnés : ils représentent la fragilité de la vie, sa vulnérabilité, parfois imperceptible. On envisage le poème à l'instar d'une fleur : ancré dans la réalité, fugace, subtil, tout en étant riche de signification. Cette métaphore établit une poétique de l'existence, où l'écriture apparaît comme fragile, vivante, constamment en rapport avec ce qui croît, s'évanouit et revient. Le vivant n'est pas une entité externe : il se transforme en voix, en mémoire, en souffle du poème.

Dans cette mouvance d'expansion, le corps, l'univers et les mots cohabitent. Dans la poésie de Maulpoix, sensation et langage ne sont pas distincts : ils se laissent traverser l'un par l'autre. C'est précisément cela qui confère à cette porosité poétique sa puissance : transformer le texte en un espace de dialogue entre l'intérieur et l'extérieur, entre le corps et le paysage, entre la parole et le silence. Selon l'expression de Baptiste Morizot, le poème se transforme en un lieu d'habitation, une sorte d'écologie interne. Cette

écriture ne s'oppose pas à l'esthétique, mais se présente plutôt comme un espace de transit, de mouvement et de concentration.

Selon Maulpoix, ce qu'il appelle parfois « lyrisme critique » se fonde sur cette triade de conscience : celle du réel, du langage et de l'existence. En évitant le sensationnel et l'exagération, le poète forge une voix qui reçoit sans contrôler, qui témoigne sans prouver. Cette position engendre une rédaction marquée par l'humilité, l'écoute et le doute. Elle dessine une voie poétique à la fois claire et vivante, mêlant métapoésie et écopoésie, où le poème se transforme en blessure et en remède, en fragilité et en refuge.

En définitive, l'expression du fragile chez Jean-Michel Maulpoix s'articule autour d'un mouvement qui est simultanément poétique, éthique et écologique. L'objectif n'est pas de confronter les registres, mais plutôt de favoriser un échange entre eux. Le quotidien, l'incertitude, la mémoire, le naturel et le physique contribuent tous à cette expression discrète mais constante. Dans un monde en proie à la crise, cette plume discrète mais empreinte de respect crée un espace de détente où la poésie, fidèle au calme et à la lueur subtile des choses, persiste à exprimer — sans tapage — ce qui mérite encore notre attention.

Bibliographie

I. Corpus

Maulpoix, J.-M. (2022). *Rue des fleurs*. Paris : Mercure de France.

.... (2023). *Le Jardin sous la neige*. Paris: Mercure de France.

II .Autres ouvrages de Jean-Michel Maulpoix

MAULPOIX, J-M. (1996). (En collaboration), *Poétique du texte offert*, Lyon : E.N.S éditions

... (1996). *La Poésie malgré tout*, Paris, Mercure de France

... (2005). *Adieux au poème*, Paris, Éditions José Corti

... (2009). *Pour un lyrisme critique*, Paris, Corti,

... (2013). *Par quatre chemin*, Agora, un département d'Univers Poche pour la présente édition, Paris

... (2013). *La musique inconnue*, Paris, Corti

... , (S.L.N.D.) *Les 100 mots de la poésie*, Que sais-je ?, édition électronique

III. Ouvrages théoriques

Badiou, A. (1998). *Petit manuel d'inesthétique*. Seuil.

Bally, C. (1970). *Traité de stylistique française*. Genève.

Barthes, R. (1984). *Le bruissement de la langue : Essais critiques IV*. Paris : Éditions du Seuil.

Boutevin, C. (2014). *Le livre de poème(s) illustré : Étude d'une production littéraire en France de 1995 à nos jours et de sa réception par les professeuses des écoles* [Thèse de doctorat, Université de Grenoble].

Calas, F., & Charbonneau, D.-R. (2000). *Méthode du commentaire stylistique*. Nathan.

Combe, D. (1989). *Poésie et récit : Une rhétorique des genres*. Corti.

De Toledo, C. (2020). *Théorie de la crise*. Paris : Verdier.

De Toledo, C. (2021). *Théorie de la lumière*. Paris : Verdier.

Dessons, G. (1991). *Introduction à l'analyse du poème*. Bordas.

Dinger, M. E. (1975). *Le dynamisme de l'image dans la poésie française du Romantisme à nos jours*. Slatkine Reprints.

- Dufour, C. (2002). *Le lyrisme critique chez Jean-Michel Maulpoix : poétique d'une parole fragile*. Paris : L'Harmattan.
- Forestier, L. (1993). *Une saison en enfer (Illuminations)*. Gallimard.
- Fromilhague, C. (2010). *Les figures de style*. Armand Colin.
- Fromilhague, C., & Sancier-Chateau, A. (2005). *Analyses stylistiques : Formes et genres*. Armand Colin.
- Gallet, C. (2008). *Jean-Michel Maulpoix : Une poétique du seuil*. Paris : Honoré Champion.
- Grammont, M. (1990). *Petit traité de versification*. Armand Colin.
- Grisé, C. M. (2002). *Rencontres avec la poésie : Un guide pratique pour la lecture et l'analyse du poème*. Canadian Scholars' Press Inc.
- Joly, M. (2015). *Introduction à l'analyse de l'image* (3e éd.). Armand Colin.
- Kiss, S. (2021). *Formes, tendances et méthodes d'analyse dans la poésie française moderne et contemporaine*. Debreceni Egyetemi Kiadó.
- Larthomas, P. (1998). *Notions de stylistique générale*. Presses Universitaires de France.
- Léon, P. R. (1993). *Précis de phonostylistique : Parole et expressivité*. Nathan.
- Léon, P. R. (1999). *Phonétisme et prononciation du français*. Nathan.
- Léon, P., & Bhatt, P. (2005). *Structure du français moderne : Introduction à l'analyse linguistique* (3e éd.). Canadian Scholars' Press Inc.
- Meschonnic, H. (1988). *Modernité, modernité*. Paris : Verdier.
- Molino, J., & Gardes-Tamine, J. (1982). *Introduction à l'analyse de la poésie : Vers et figures*. Presses Universitaires de France.
- Morizot, B. (2020). *Manières d'être vivant*. Arles : Actes Sud.
- Morton, T. (2019). *La pensée écologique* (D. Audet, Trad.). Paris : Zulma. (Œuvre originale publiée en 2010)
- Motulsky-Falardeau, A. (2018). *La rhétorique aujourd'hui*. Presses de l'Université Laval.
- Nayrolles, F. (1996). *Pour étudier un poème*. Hatier.
- Noëlle, L. (1994). *Précis de phonétique historique*. Nathan.
- Perros, G. (2016). *Papiers collés* (éd. numérique). Gallimard.
- Pinson, J.-C. (2017). *Habiter en poète*. Marseille : Éditions Parenthèses.
- Rabaté, D. (1993). *Figures du sujet lyrique*. Paris : José Corti.
- Rabaté, D. (1997). *Figures du sujet lyrique : De la modernité à la modernité*. Paris : José Corti.

- Réda, J. (1993). *Les ruines de Paris*. Gallimard.
- Richard, J.-P. (1964). *Onze études sur la poésie moderne*. Seuil.
- Roumette, J. (2001). *Les poèmes en prose*. Ellipses.
- Rousseau, J.-J. (1817). *Essai sur l'origine des langues, où il est parlé de la Mélodie, et de l'imitation musicale* [Œuvre posthume, éd. A. Belin].
- Schoentjes, P. (2015). *Ce qui a lieu : essai d'écopoétique*. Marseille : Wildproject.
- Suhamy, H. (2013). *Les figures de style*. Presses Universitaires de France.
- Toumi, A. (2016). *L'essentiel en didactique du français langue étrangère*.
- Valéry, P. (2016). *Tel quel* (éd. numérique). Gallimard.
- Vassivière, J., Vigier, L., et coll. (2014). *Manuel d'analyse des textes*. Armand Colin.
- Verdier, L. (2001). *Introduction à la poésie moderne et contemporaine*. Hachette.
- Wukali. (2023). *Jean-Michel Maulpoix, Rue des fleurs : un lyrisme critique*. Consulté sur <https://wukali.com>

IV. Articles et périodiques

- Alexeyene, A. (2010). *Essai de stylistique contrastive (français – russe – ukrainien – espagnol – anglais)*. Vinustia, Nova Knyha.
- Colomb-Guillaume, C. (2010). Jean-Michel Maulpoix : Un nouveau lyrisme. *Poezibao*.
<https://poezibao.typepad.com/poezibao/2010/05/jeanmichel-maulpoix-un-nouveau-lyrisme.html> consulté le 4-2-2025
- Hitomi, U. (2018). Transformation et significations de la notion de lyrisme : À propos des théories de l'art dans les années 1920-30. *Doshisha University*, (22), Kyoto.
- Joubert, J. (2003). *Interviews imaginaires* (parues dans *Le Figaro*, 1941–1942). [Cité dans Joubert, 2003].
- Master Édition Strasbourg. (2018, 28 novembre). *Jean-Michel Maulpoix : Un poète mélancolique engagé malgré lui*.
<https://mastereditionstrasbourg.wordpress.com/2018/11/28/jean-michel-maulpoix-un-poete-melancolique-engage-malgre-lui/>
consulté le 4-2-2025
- Maulpoix, J.-M. (2000). Le lyrisme comme quête de l'altérité. *La Quinzaine littéraire*, (814), s.p.

- Maulpoix, J.-M. (2022, juin). *Entretien avec Jean-Michel Maulpoix*. *L'Express*. https://www.lexpress.fr/culture/livre/entretien-avec-jean-michel-maulpoix_821246.html consulté le4-2-2025
- Pigné, C. (2024). Le style et l'imagination : Recherche sur les liens entre sensation, imagination, écriture et lecture. *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*. https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2016_num_1_1_7104 consulté le4-2-2025
- Recours au poème. (2020). *La musique inconnue de Jean-Michel Maulpoix*. Recours au poème. <https://www.recoursaupoe.me/fr/la-musique-inconnue-de-maulpoix> consulté le4-2-2025
- Surin, G. (2023). Le lyrisme critique. *Études littéraires*. <https://etudes-litteraires.ulaval.ca/le-lyrisme-critique/>
- Wukali. (2023, 17 février). *Jean-Michel Maulpoix poète* [Article]. Wukali. <https://wukali.com/2023/02/17/jean-michel-maulpoix-poete/> consulté le4-2-2025
- Zokhtareh, H. (2023). Le lyrisme critique dans la poésie contemporaine française : Un contre-exemple à la crise de la littérature. *Plume. Revue semestrielle de l'Association iranienne de langue et littérature françaises*, 19(37), 610. https://www.revueplume.ir/article_175007_e882807f89491f420b308d28888c83bc.pdf consulté le4-2-2025

V. Thèses consacrées à Jean-Michel Maulpoix

- Grossi, G. (2015). *La basse continue dans l'œuvre poétique de Jean-Michel Maulpoix* (Thèse de doctorat, Université de Nice-Sophia Antipolis). Theses.fr. littpo.fr+12theses.fr+12littpo.fr+12 consulté le12-5-2025
- Habig, C. (2016). *Mouvement et musique, partance et partition dans les œuvres de Jacques Réda, Guy Goffette et Jean-Michel Maulpoix* (Thèse de doctorat, Université de Strasbourg). Theses.fr. fr.wikipedia.org+2theses.fr+2theses.fr+2 consulté le12-5-2025
- Tabuteau, N. (2008). *Crises et persistance du lyrisme dans la poésie de langue française (1960-1990)* (Thèse de doctorat, Université Paris 10-Nanterre). Theses.fr.

VI. Sitographie

- Animal Totem. (n.d.). *Animal totem araignée*.
<https://animaltotem.net/blogs/animal-totem/animal-totem-araignee/>
consulté le 20-6-2025
- ENS-Littératures. (n.d.). *Article – Littératures modernes*.
<https://litteratures.ens.psl.eu/spip.php?article55> consulté le 22-6-2025
- Evene – Le Figaro. (n.d.). *Biographie d'André Gide*.
<http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/andre-gide-266.php>
consulté le 20-5-2025
- Fondation Rilke. (n.d.). *Biographie de Rainer Maria Rilke*.
<https://fondationrilke.ch/rainer-maria-rilke/biographie/> consulté le 20-5-2025
- France Inter. (2022, 9 juin). *Jean-Michel Maulpoix : “La poésie est d’abord un acte de présence au monde”* [Émission Boomerang].
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/jean-michel-maulpoix-la-poesie-est-d-abord-un-acte-de-presence-au-monde-6925740> consulté le 20-5-2025
- Grand Palais. (n.d.). *Qui est Paul Celan ?*
<https://www.grandpalais.fr/fr/article/qui-est-paul-celan> consulté le 20-5-2025
- HubSpot. (n.d.). *Document sur le lyrisme* [PDF].
<https://f.hubspotusercontent20.net/hubfs/4367623/LYRISME.docx.pdf> consulté le 20-5-2025
- Informit. (n.d.). *Poetic Displacement and the Practice of the Minor Lyric*.
<https://search.informit.org/doi/abs/10.3316/ielapa.980605859> consulté le 20-5-2025
- L'Express. (2022). *Entretien avec Jean-Michel Maulpoix*.
https://www.lexpress.fr/culture/livre/entretien-avec-jean-michel-maulpoix_821246.html consulté le 20-5-2025
- Le Parisien. (n.d.). *Citations célèbres*. <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations27162> consulté le 20-5-2025
- Links Shortcut. (n.d.). *Référence URL abrégée*.
<https://linksshortcut.com/WrKcA> consulté le 20-5-2025
- Linternaute. (n.d.). *Définition : Paradis terrestre*.
<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/paradis-terrestre/>
consulté le 20-5-2025

- Litterature Portes Ouvertes. (2022, 30 avril). *Rue des fleurs de Jean-Michel Maulpoix*.
<https://litteratureportesouvertes.wordpress.com/2022/04/30/rue-des-fleurs-de-jean-michel-maulpoix/> consulté le 20-5-2025
- Master Édition Strasbourg. (2018). *Jean-Michel Maulpoix : Un poète mélancolique engagé malgré lui*.
<https://mastereditionstrasbourg.wordpress.com> consulté le 20-5-2025
- Maulpoix, J.-M. (n.d.). *Articuler, dire, tenir ensemble*.
<http://www.maulpoix.net/articuler.html> consulté le 20-5-2025
- Maulpoix, J.-M. (n.d.). *Le lyrisme*. <http://www.maulpoix.net/lelyrisme.htm>
consulté le 20-5-2025
- Maulpoix, J.-M. (n.d.). *Lyrisme sur le mode mineur* [PDF].
<http://www.maulpoix.net/Lyrisme%20sur%20le%20mode%20mineur.pdf> consulté le 20-5-2025
- Poetica.fr. (n.d.). *Biographie de Pierre de Ronsard*.
<https://www.poetica.fr/biographie-pierre-de-ronsard/> consulté le 20-5-2025
- Recours au poème. (2020). *La musique inconnue de Maulpoix*.
<https://www.recoursaupoeeme.fr/la-musique-inconnue-de-maulpoix>
consulté le 20-5-2025
- Société des Dix. (n.d.). *Jean Simard – Membres associés et émérites*.
<https://societedesdix.com/societe-des-dix/membres-associes-et-emerites/jean-simard/> consulté le 20-5-2025
- Wukali. (2023). *Jean-Michel Maulpoix poète*.
<https://wukali.com/2023/02/17/jean-michel-maulpoix-poete/> consulté le 20-5-2025